

L'origine des sarcophages et leur diffusion dans la vallée de la Meuse

Eugène THIRION

Le recours à l'analyse géologique du matériau constituant les sarcophages a permis d'effectuer d'intéressantes constatations.

Tout d'abord, l'on a pu déterminer la nature et l'origine de la matière première: c'est une pierre de savonnière fine, calcaire, de couleur jaunâtre, tendre, à oolithes vacuolaires, finement coquillée.

Cette pierre est exploitée depuis l'époque romaine à l'est de Saint-Dizier, à Aulnois, à Savonnières et à Juvigny en Perthois, (département de la Meuse, France) (1).

Dès 1932, le professeur Xavier Stainier de l'Université de Gand avait étudié très sérieusement la question en s'attachant non seulement à la nature du matériau, mais également à la diffusion des sarcophages. Il avait pu déterminer que l'exploitation s'effectuait dans les couches du Jurassique lorrain, plus particulièrement aux étages Bajocien et surtout Bathonien du bassin de la Haute-Meuse.

A noter que c'était déjà l'opinion en 1898 de l'éminent géologue Ernest Vandembroeck (CUMONT, G., 1898).

Mais Stainier fit une découverte capitale, il mit en évidence l'identité complète de la roche des sarcophages d'Amay, d'Andenne et de la place Saint-Lambert à Liège, ajoutant qu'elle provenait, sans le moindre doute, de la même carrière. La roche de Hastière est très légèrement différente, mais pas assez pour que ce soit une autre pierre. Cela peut provenir d'un banc d'exploitation différent de la même carrière.

Cette analyse géologique fut confirmée en septembre 1973 par Madame Eliane Beckers, Ingénieur Géologue A.I.Lg (2), à qui nous avons remis plusieurs échantillons provenant de débris de sarcophages trouvés sur le site de la collégiale d'Amay.

(1) Maître Jacquot, avocat à Saint-Dizier que nous avons maintes fois rencontré, nous a affirmé qu'au temps de son enfance, il avait vu nombre de ces sarcophages qui servaient d'abreuvoirs pour le bétail.

(2) Nous profitons de l'occasion pour réitérer nos remerciements à Madame Beckers.

Lors de la découverte du sarcophage de sancta Chrodoara en janvier 1977, deux analyses géologiques furent pratiquées sur des échantillons prélevés sur la cuve et sur le couvercle.

L'une de ces analyses fut effectuée, sous les auspices de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, par M. Henau, l'autre par M. Vantassel, Directeur du Service de Minéralogie de l'Institut des Sciences Naturelles de Belgique (3).

Les résultats de ces travaux confirmèrent ce que nous avons dit précédemment. En outre, l'identité du matériau de la cuve et de l'opercule fut mis en évidence (En collaboration, 1977, 1978, 1979, 1980) (4).

Ce point nous paraît extrêmement important. En effet, les études archéologiques en cours tendent à démontrer que le couvercle sculpté de sainte Chrodoara aurait été exécuté fin VIIe, début VIIIe siècle, ce qui prouverait que l'industrie de ces sarcophages était encore très florissante à cette époque.

A l'occasion de travaux exécutés depuis 1985 par les Monuments Historiques, soeur Telchilde, archiviste à l'abbaye de Jouarre, a découvert le sarcophage monolithe sans décor d'Ebregisile, évêque de Meaux (VIIe siècle), frère de l'abbesse sainte Aguilberte (5).

Dans tous les cas, et ceci nous paraît capital, ces travaux de géologie et d'archéologie (6) permettent de rejeter l'ancienne théorie qui voyait dans ces cercueils de pierre, l'aboutissement d'une lente évolution à partir des tombes en pierre sèche et à murets de l'époque mérovingienne, qui seraient apparus seulement au IXe et au Xe siècle.

L'on a souvent donné, à tort, une datation tardive à ces sarcophages monolithiques, l'on a avancé des dates allant du Xe au XIIIe siècle (7).

Ces assertions reposaient sur la théorie d'une évolution dans la construction des sépultures, en partant des tombes à murets de pierre sèche et aboutissant aux monolithes après être passé par les tombes maçonnées (8).

Il semble que l'erreur provient du fait que ces cuves furent réutilisées bien longtemps après l'abandon de leur fabrication.

Les fouilles de 1968 dans l'aile sud du cloître oriental de la collégiale d'Amay tendent à confirmer notre thèse. Le sarcophage S.11 est constitué des 3/4 d'un monolithe

(3) Nous remercions également M. Henau et M. Vantassel ainsi que leurs institutions respectives.

(4) Si la matière première est identique, la cuve et le couvercle ne sont pas nécessairement contemporains, la cuve serait du VIIe siècle (décès de Chrodoara), le couvercle du VIIIe siècle.

(5) Correspondance de soeur Telchilde, datée du 14 août 1985.

(6) Nous avons ici un bel exemple de collaboration de deux disciplines scientifiques différentes qui, prises séparément, n'auraient pas conduit à des résultats aussi positifs.

(7) Pour Dom Thierry Rejalot, O.S.B.: XIIe - XIIIe siècle (REJALOT, T., 1937, p. 35); pour Dom Gérard Van Caloen: XIe - XIIe (VAN CALOEN, G., 1886, p. 17); pour B. Wibin: "on s'accorde à dire Xe siècle?" (WIBIN, B., 1936, p. 55), "Généralement, les archéologues (DUMONT-DESTREE de RAAT, G., de LOE, A., BREUER, J.) attribuent ces cercueils de pierre de forme trapézoïdale aux IXe et Xe siècles" (WIBIN, B., 1933, p. 132); pour E. Salin: VIe, VIIe, VIIIe siècle (SALIN, E., 1952); pour l'abbé Cochet: IIIe et IVe siècle (COCHET, J., 1854); pour A. Oger: Xe siècle (CUMONT, G., 1898, p. 335, note 1); pour A. Bequet: IXe-Xe siècle (BEQUET, A., 1895).

(8) Nous pensons plutôt que ces sépultures sont, pour la plupart, contemporaines, tout au moins à partir de la fin du VIe siècle et que la différence provient uniquement de la discrimination sociale.

dans sa partie inférieure, le restant — c'est-à-dire la tête — a été achevé par un appareil maçonné. Une poterie du type Andenne III (fin XIIIe - début XIVe siècle) a permis de dater la récupération du monolithe.

En 1933, B. Wibin avait découvert, sur le même site, trois sarcophages monolithes contenant plusieurs inhumations superposées.

Le couvercle sculpté du sarcophage de sainte Chrodoara dans l'église Saint-Georges d'Amay. Tentatives de datation à travers quelques comparaisons iconographiques avec le baptistère de Callistus et la plaque de chancel de Sigwaldus à Cividale.

Comme nous l'avons souligné dans la première partie des actes du présent colloque, des études virent le jour dès le lendemain de la découverte du sarcophage (fig. 1). Elles portèrent dans diverses directions, pour notre part, c'est vers l'Italie lombarde que s'orientèrent nos investigations⁽⁹⁾.

Cette fois encore, c'est vers l'Italie que nous tournons nos regards en tentant de faire des rapprochements avec le baptistère de Callisto⁽¹⁰⁾, conservé au Musée d'Art chrétien à Cividale en Frioul.

Le baptistère de Callisto est constitué d'un ciborium octogonal en forme de vasque, soutenu par huit colonnes reposant elles-mêmes sur une balustrade dont le parement est composé de dalles de marbre.

Deux de ces dalles retiendront particulièrement notre attention. Ce sont respectivement le chancel composite, dit "Lastra di San Paolino", aux deux évangélistes symbolisés et la plaque d'autel ou plaque aux évangélistes du patriarche Sigwaldus⁽¹¹⁾.

Mais ce sont quatre des huit archivoltas du ciborium qui susciteront d'abord notre intérêt. Notre propos n'étant pas d'entreprendre une étude paléographique exhaustive, qui d'ailleurs sortirait du cadre général de la présente communication, mais de comparer simplement les lettres des textes lapidaires du baptistère et du sarcophage d'Amay et d'y déceler d'éventuelles ressemblances.

L'arche n° 6 (L'arche aux deux agneaux et aux deux lions)

Les lettres T et R présentent de fortes ressemblances avec les lettres correspondantes des deux inscriptions du sarcophage d'Amay.

L'arche n° 7 (L'arche aux deux paons, identique à l'arche n° 2)

Les lettres E, T et surtout les O pointus sont parfaitement comparables.

L'arche n° 4 (L'arche aux poissons)

Les lettres E, T et R sont comparables. Les O ovalisés sont moins pointus que ceux d'Amay où subsiste une excroissance obtenue par le croisement des courbes.

(9) Certains nous ont reproché ce trop grand éloignement géographique pour pouvoir effectuer des comparaisons suffisamment valables. Nous estimons cependant ce reproche peu fondé attendu que des relations importantes se sont développées entre le royaume franc et les Lombards. En 614, Agilulf avait accueilli à Bobbio les moines de saint Colomban. Les cours lombardes et mérovingiennes tissèrent de nombreux liens entre elles. Théodebert, Thibaut et Clotaire épousèrent des princesses lombardes. Dès lors, les échanges artistiques et culturels étaient immanquables.

(10) Callisto ou Callistus (726 ?), patriarche d'Aquilée, évêque de Cividale, qui fit construire le ciborium vers 730.

(11) Sigwaldus ou Sigwald (762-776) dernier patriarche de nationalité lombarde.

L'arche n° 8 (L'arche aux deux griffons)

Les lettres E, R et T sont assez ressemblantes, les O pointus très comparables et la croix pattée centrale est identique à celles qui marquent le début et la fin du texte de dédicace du sarcophage de Chrodoara.

La dalle aux quatre évangélistes de Sigualdus

Représentés symboliquement aux quatre angles et inscrits chacun dans un cercle de feuillage, les quatre évangélistes nous intéressent plus particulièrement que le reste du bas-relief, surtout à travers le texte que les animaux allégoriques retiennent entre leurs membres antérieurs.

1) Saint Jean (l'aigle) médaillon supérieur gauche (fig. 2a)

Les lettres O, R et A sont comparables, surtout le A où l'on remarque l'aplatissement de la tête et la barre transversale inclinée vers la droite, comme à Amay.

2) Saint Mathieu (l'aigle) médaillon supérieur droit

Les lettres O, R, A, D, N et T possèdent d'incontestables parentés.

3) Saint Luc (le taureau) médaillon inférieur gauche (fig. 2b)

Les lettres O, R, N, D et A sont ressemblantes. Concernant le A, les mêmes remarques s'imposent comme pour le médaillon de saint Jean.

4) Saint Marc (le lion) médaillon inférieur droit

Les lettres O et D sont très proches, le A est du même style, mais la lettre est plus élancée qu'à Amay. Le R a la même forme extérieure mais à Cividale, la boucle supérieure n'est pas entièrement fermée.

La "Lastra di San Paolino"

La dalle du chancel est aux effigies de Jean et de Luc encadrés d'un entrelacs à trois brins.

Les lettres du texte que tiennent les évangélistes présentent des points de similitude avec les inscriptions du sarcophage de sancta Chrodoara, notamment les lettres R, T, N et surtout les O et les A dont le graphisme est proche de celui d'Amay.

CONCLUSION

- 1) En règle générale, les caractères des textes ont de nombreux points communs.
- 2) Les lettres accolées ont été utilisées couramment à Cividale comme à Amay.
- 3) Toutefois, les caractères cividaliens sont plus élancés et plus étroits qu'à Amay.

Le baptistère de Callisto est incontestablement d'une plus grande sûreté artistique que le sarcophage de sancta Chrodoara. Construit vers 730, l'allure générale des lettres ne diffère pas de celles appartenant au chancel de Sigualdo alors que celui-ci est plus tardif (762).

L'oeuvre amaytoise étant dans l'ensemble plus fruste ⁽¹²⁾, il nous semble naturel de donner une datation antérieure à 762, pouvant peut-être même remonter au début du VIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- BROZZI, M., 1980 - Il Ducato del Friuli, in *Longobardi*, éd. Jaca Book, Milan.
- BEQUET, A., 1895 - Nos fouilles. 1891 - 1894, in *A.S.A.N.*, XXI, Namur, p. 97, note 2.
- COCHET, J., 1854 - *La Normandie souterraine*, Paris.
- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- En collaboration, 1979 - 1980 - XX^e anniversaire du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz, in *B.C.A.H.C.*, XVI, Amay.
- CUMONT, G., 1898 - Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896, in *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, XII, Bruxelles, pp. 331 - 336.
- GIOSEFFI, D., s.d. - *Scultura Alto Medioevale in Friuli*, éd. Caisse d'Epargne italienne.
- HUBERT, J., PORCHER, J., VOLBACH, W.F., 1967 - *L'Europe des invasions*, Coll. Univers des Formes, Paris.
- REJALOT, T., 1937 - *Hastière - Notre-Dame*, Gembloux, p. 35.
- SALIN, E., 1952 - *La civilisation mérovingienne*, t. II: *Les sépultures*, Paris, pp. 103 - 182.
- VAN CALOEN, G., 1886 - Hastière - Notre-Dame ou Hastière-par-delà, in *A.S.A.N.*, XVII, Namur, p. 17.
- WIBIN, B., 1933 - Découverte d'une nécropole ancienne à Amay, in *B.I.A.L.*, LVII, Liège, p. 132.
- WIBIN, B., 1934 - Rapport sur les fouilles opérées à Amay, en 1933, in *B.I.A.L.*, LVIII, Liège, pp. 81 - 89.
- WIBIN, B., 1936 - *La collégiale d'Amay*, Tongres, p. 55.
- WILLEMS, J., DANDOY, M., THIRION, E., 1969 - La villa gallo-romaine de la collégiale d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, IX, Amay, pp. 41 - 59.

(12) Il est évident que la valeur professionnelle du lapicide entre en ligne de compte, de ce fait, des monuments contemporains peuvent paraître assez éloignés dans le temps l'un par rapport à l'autre.

DISCUSSION

Président de séance: M. OTTE

T. DELARUE

Lors de votre exposé, vous avez mentionné que la typologie se référait aux matériaux. Il serait intéressant de connaître non seulement leur lieu d'extraction mais également leur diffusion vers le sillon mosan et au-delà.

E. THIRION

Ce colloque est limité géographiquement au bassin de la Meuse. Néanmoins, on peut mentionner les carrières de Juvigny et d'Aulnois dont les productions se propagent aussi vers le sud. Grâce à l'analyse géologique, nous avons observé que les sarcophages du bassin mosan sont fabriqués à partir de matériaux provenant de ces régions. A l'exception du cercueil de Saint-Victor à Huy dont la roche est comparable à celle de Saint-Pierre-aux-Nonains à Metz. Sur la carte, nous avons situé le bassin de la Seine avec l'Yonne et la Cure en raison de la découverte des roches oolithiques à Arcy-sur-Cure. Ces matériaux ont été utilisés pour la fabrication de cercueils, dispersés dans la vallée de la Seine et en Normandie.

Force est de constater la proximité de l'axe mosan dans l'industrie des sarcophages. On a retrouvé, en outre, des hameaux dont les noms sont significatifs: "cercueil" en Meurthe-et-Moselle, "sarcou", "cercum" ou "serqueux" en Haute-Marne. C'est dans ces lieux qu'étaient entreposés les sarcophages destinés à la vente.

T. DELARUE

Existe-t-il un rapport entre la chronologie et la typologie?

E. THIRION

Apparemment pas. Les sarcophages trapézoïdaux émanent de formes rectangulaires romaines. Les éléments constitutifs du sarcophage - couvercle et cuve - s'adaptent parfaitement. Dans le cas qui nous occupe, la cuve possède une épaisseur et une dimension différentes de celles du couvercle. On peut supposer, dès lors, la non-contemporanéité de ces éléments. Le couvercle pourrait être antérieur d'un siècle à la cuve. Il ne semble pas qu'il y ait une corrélation entre la chronologie et la typologie. Par exemple, le sarcophage de saint Popon se présente comme un rectangle énorme daté du début du XIe siècle. Dans ce cas-ci, la matière et la technique sont totalement différentes.

L. ENGEN

Un sarcophage de la place Saint-Lambert présente des similitudes de matériaux avec les cercueils de Maastricht. Les conclusions des géologues nous éclaireront sur sa provenance.

C. DUPONCHEEL

Vous avez daté la plaque zoomorphe des VIIe - VIIIe siècles. Je pense au contraire que cet objet est anglo-saxon et se situe entre 960 - 970. Cette période est antérieure à l'établissement des Vikings en Angleterre et l'on pourrait supposer que cette plaque fut importée et échangée.

L. ENGEN

Il semble que cette plaque ne provient pas de la tombe "datable du VIIIe siècle". Cette hypothèse reposait sur la découverte place Saint-Lambert d'une "grande boucle" mentionnée dans les coupures de presse de l'époque. Or, la boucle appartenant au Musée Curtius est de petite dimension. L'étude de ces articles me permet de supposer que la plaque zoomorphe fut trouvée quinze jours après l'ouverture du sarcophage dont elle était sensée être issue. Quant aux fragments d'or et de tissus, ils sont datés du VIe au VIIe siècle.

J. WILLEMS

Je désire apporter un complément d'information concernant le sarcophage de Chrodoara d'Amay. On peut supposer que la cuve a contenu la dépouille de la défunte dès sa mort. Le couvercle, en revanche, semble être plus tardif. Précisons que l'emplacement de la découverte archéologique n'est pas identique à celui de la vénération.

E. THIRION

Il est évident que ce sarcophage a connu des pérégrinations. Il fut d'abord enfoui puis, après la consécration du défunt, il fut exposé aux pèlerins et fut en dernier lieu déposé au centre de l'abside dans l'église Saint-Georges d'Amay.

J. WILLEMS

L'exécution de la partie inférieure du cercueil et l'inhumation du personnage sont antérieures à 634, date du testament d'Adalgisel-Grimo.

J. STIENNON

Il y a quelques années, on a procédé à la cathédrale Saint-Paul à la réinvention du cercueil d'Erard de la Marck. Ce sarcophage en plomb présentait une cavité au centre de la cuve. Les spécialistes en médecine légale ont confirmé qu'il s'agissait d'un vide servant à l'écoulement des liquides physiologiques. Il y avait en outre, une série d'inscription en cursive indiquant dans quelles conditions le corps fut déposé dans le sarcophage. Ces inscriptions furent authentifiées à cette époque par le médecin du prince-évêque.

E. THIRION

L'hypothèse de l'écoulement des liquides physiologiques dans le cas des sarcophages en plomb me paraît plausible. Les dessins des fouilles de Saint-Bavon montrent des sarcophages tardifs de type maçonné. Certains sont anthropomorphes et présentent une délimitation pour la tête. Ils possèdent également une cavité centrale avec des gorges croisées; le fond est légèrement concave. Ici, tous les éléments concourent à l'écoulement des liquides physiologiques.

A. DIERKENS

Une étude exhaustive des sarcophages et du matériel funéraire qui leur était associé permettrait certainement de constater l'existence de sarcophages tardifs, datables des IXe et Xe siècles. Les fouilles de Joseph Mertens ont permis de mettre au jour un grand nombre d'exemples tardifs. De même, le site de Lobbes est particulièrement intéressant, car sa chronologie est bien établie. Il conviendrait aussi de prendre en considération les mentions de textes qui signalent, pour le Haut Moyen Age, des

inhumations en sarcophages; par exemple: les sépultures de saint Dodon à Wallers, de saint Dagobert à Stenay ou de sainte Dymphne à Geel.

E. THIRION

Le sarcophage d'Audon à Stavelot est de type monolithique en roche oolithique. Ce personnage étant décédé en l'an 836, nous pensons que ce cercueil est de réemploi. Après le Xe siècle, la fabrication de ces sarcophages semble cesser.

A. DIERKENS

S'il existe des exemples précoces de l'emploi de sarcophages au VIIe siècle, il n'en reste pas moins que, selon moi, la plupart des inhumations en sarcophages datent des VIIIe - Xe siècles. Selon moi toujours, on ne peut exclure que des sarcophages aient encore été fabriqués au Xe siècle; l'hypothèse des réemplois me semble fragile. Les documents relatifs aux fouilles d'Hastière, par exemple, permettent de mettre en relation les sarcophages qui y ont été trouvés avec la première église abbatiale, c'est-à-dire grosso modo vers 900.

L. ENGEN

L'étude de ces sarcophages ne sera pas limitée géographiquement à la région mosane et chronologiquement à la période mérovingienne. Grâce à ce colloque, nous pouvons partager notre interrogation, susciter une critique fructueuse de nos hypothèses et de notre méthode.

E. THIRION

Il faut aller à l'encontre de l'ancienne théorie qui voulait que les sarcophages apparaissent au Xe siècle. J'ai relevé au sujet d'Hastière, quelques indications chronologiques. Pour T. Rejalot (O.S.B.): XIIe - XIIIe siècle, Dom G. Van Caloen: XIe - XIIIe siècle; B. Wibin: Xe siècle; E. Salin: du VIe au VIIIe siècle, l'abbé Cochet: IIIe - IVe siècle; A. Becquet: IXe - Xe siècle. De même, le cercueil de Saint-Servais à Maastricht est daté par Le Messager du VIIe siècle, tandis que A. Oger propose le Xe siècle.

A. DIERKENS

Pour obtenir une chronologie précise, il faut absolument reprendre de façon monographique l'étude exhaustive de chaque cas. Pour Gerpennes, par exemple, la date traditionnelle de 774 peut être totalement abandonnée. A Hastière, cinq sarcophages au moins ont été mis au jour: deux sont conservés sur place, un se trouve aux Musées du Cinquantenaire, deux — qui étaient conservés à l'abbaye de Maredsous — ont malencontreusement été démolis.

C. BEUTLER

Le caractère exceptionnel du sarcophage de Chrodoara réside dans la présentation de la défunte. Les rapprochements effectués avec le baptistère de Callisto et la plaque de Singualdo me semblent aléatoires en raison de la distance séparant ces oeuvres. On constate en général que les gisants du Moyen Age couvrent tout l'opercule à l'exception de Chrodoara. Pourquoi? D'autre part, une sculpture des VIe - VIIe siècles n'est pas réalisée d'après nature — cette notion n'apparaîtra qu'au XIXe siècle. Dès lors, a-t-on retrouvé dans un manuscrit le modèle qui fut utilisé pour le sarcophage?

E. THIRION

Jusqu'à ce jour, nous ne connaissons aucun document. Le testament d'Adalgisel-Grimo mentionne uniquement le nom de la soeur du testateur en omettant de citer la tante.

M. OTTE

En ce qui concerne la datation de la boucle et de la plaque trouvées place Saint-Lambert, votre hypothèse me paraît fragile. Supposons que ces documents étaient présents dans les cuves découvertes en 1907. Or, notre interprétation placerait la basilique dite de Saint-Hubert en liaison avec ce sarcophage, au VIII^e siècle. Cela signifierait que, si ils sont effectivement du VI^e siècle, ils ont été rapportés dans des cercueils plus tardifs. Il s'agit dans ce cas-ci, d'un problème d'attribution chronologique et je serais assez séduit par l'hypothèse des IX^e-Xe siècles pour la datation de ces documents.

L. ENGEN

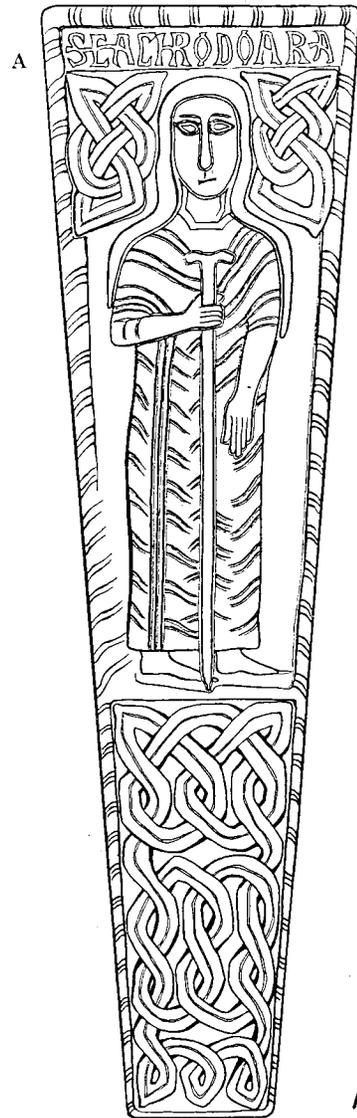
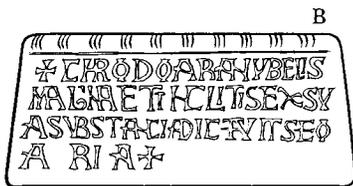
Je tiens à rappeler que la plaque zoomorphe ne provient pas d'un cercueil. Quant à la boucle, nous ne possédons que la description d'une grande boucle parue dans le rapport des fouilles de l'époque. Nous pensons qu'il faudrait remettre en doute l'origine de la seconde boucle plutôt que de modifier la datation du sarcophage 11.

J. STIENNON

Cette boucle faisait-elle partie de la collection de Brassinne ?

L. ENGEN

Non.



**LE SARCOPHAGE de Ste CHRODOARA
dans l'église St GEORGES d'AMAY.**

Détails du couvercle:

- A) la face supérieure (avec le gisant de Chrodoara.)
- B) la face de tête, avec la dédicace.



FIGURE 1

FIGURE 2